

Dar
F 1030.7
C 88
no. 7

Library

University of Pittsburgh

Darlington Memorial Library

Class.....^{Dar} F 1030.7.....

Book..... C 88.....

no. 7

SUITE DE LA VIE

DU

R. P. PIERRE JOSEPH MARIE

CHAUMONOT ,

DE LA COMPAGNIE DE JESUS ,

Par un Père de la même Compagnie avec
la manière d'oraïson du vénérable Père ,
écrite par lui-même.



NOUVELLE YORK , ISLE DE MANATE ,

A la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.

M. DCCC. LVIII.

200

1000
10000
100000



T A B L E

DE MATIÈRES.

A <i>VANT-PROPOS</i>	5
<i>Supplément et continuation de la Vie du R. P. Pierre Joseph Marie Chaumonot</i>	9
<i>Copie d'un écrit du Père Chaumonot à son Confesseur</i>	45



AVANT-PROPOS.

L *A Relation que le Père Chaumonot a écrite de sa vie , a été probablement répandue de son vivant , et aussitôt après sa mort , un Père de la même Compagnie , du Collège de Québec s'est chargé de la continuer jusqu'à la fin de sa vie édifiante : c'est cette continuation que nous publions ici.*

Un religieux de la Compagnie qui vers le milieu du siècle dernier a écrit quelques réflexions sur la vie du Père Chaumonot , dit : “ Ce qu'il a écrit de lui-même par obéissance est d'un style si naïf , si gai et si spirituel qu'on met entre cette partie là de sa vie , et l'autre qu'on y a ajoutée une très grande différence” : mais nous

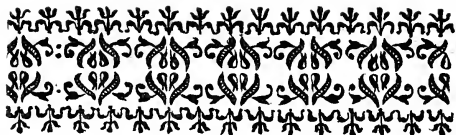
ne trouvons nulle part le nom de l'auteur du supplément , qui du reste ayant été écrit sur le lieu et à l'époque de la mort du vénérable Père possède un très grand intérêt.

S'il nous étoit permis de former des conjectures sur l'auteur , nous dirions que le supplément est de la main du célèbre Père Sebastien Rale , mis à mort quelques années plus tard à Nanrantsoak , mais qui se trouvoit pour lors à Québec , étant de retour de sa mission au pays des Illinois , et tout prêt à se rendre dans ce champ qu'il a enrichi de ses sueurs et de son sang.

Ce qui nous engage à adopter cette opinion , c'est qu'on conserve encore dans les archives de la Compagnie de Jésus au Collège Sainte Marie , à Montréal , la lettre circulaire écrite sur la mort du Père Chaumonot. Or cette lettre est de la main du Père Rale , et en beaucoup d'endroits

correspond non seulement dans les idées , les faits , mais dans les expressions même avec le supplément. Bien que persuadés que les pages suivantes sont de la main de cet illustre missionnaire , nous n'avons garde de les lui attribuer dans le titre de ce volume.

L'écrit donné par le Père Chaumonot à son confesseur auquel l'auteur du supplément fait allusion termine l'ouvrage.



S U P P L E M E N T

E T

C O N T I N U A T I O N

D E L A

VIE DU R. P. PIERRE JOSEPH MARIE
C H A U M O N O T .



'EST ici que finit le récit que le Père Chaumonot lui-même a écrit de sa vie jusqu'en l'année 1688 , et auquel il ajoute encore des choses assez considérables , soit de sa manière d'oraison , soit des vertus de quelques sauvages dont il a eu soin : mais pour ne pas interrompre l'abrégé de son histoire , nous ne mettrons qu'à la fin ce qui regarde ses vertus et celles de ses néophites. Avant même de continuer ce qu'il y a eu de plus remar-

B

quable dans les dernières années de sa vie , nous avertirons ici , que pour suppléer à ce que le P. en parlant de lui-même , a ou omis tout à fait ou touché en peu de mots , on peut consulter soit l'histoire du Canada par le P. du Creux , soit les relations de la Nouvelle France imprimées ou manuscrites.

Depuis l'année 1639 , il a eu bonne part à tout ce qui s'est fait de bien dans le nouveau monde , nommément dans les missions huronnes. Par exemple on verra dans le P. du Creux (Lib. 4, p. 257) comment le 22 Juillet 1639 , le P. Chamonot fut par miracle préservé d'un naufrage funeste , où il auroit péri en pleine mer avec les PP. Vimont et Poncet , avec trois mères hospitalières , trois Ursulines et M^e de la Peltrie. Cette dame venoit fonder le couvent des Ursulines de Québec , et les hospitalières , envoyées par M^{me} la duchesse d'Aiguillon venoient aussi s'établir en Canada.

On verra dans le même historien (L. 6 pp. 425 et 428) avec quel succès il a travaillé chez les Hurons , puisque le néophyte dont la foi est comparée par le P. du

Creux à celles de St. Louis , étoit disciple du P. Chaumonot ainfi que nous le déclarons plus bas.

On y verra auffi qu'il a souffert les mêmes maux , couru les mêmes dangers , exercé les mêmes emplois et eu du moins la même part aux nombreuses conversions des hurons que les autres miffionnaires , dont il eft parlé dans les livres 7 et 8 pp. 492 , 523 , 583 du même auteur. C'eft lui pareillement à qui appartient ce qui eft dit à la page 527; où il eft rapporté que le P. A^{nc} Daniel , après fon martyr , apparut à un des nôtres avec qui il avoit paffé quelques années dans une grande union.

Le P. Chaumonot nous a quelque fois raconté , à la gloire de cet illuftre confeffeur de J. C. qu'il s'étoit fait voir à lui dans la gloire , à l'âge d'environ 30 ans , quoiqu'il en eut près de 50 , et avec les autres circonftances qui fe trouvent là. Il ajoutoit feulement qu'à la vue de ce bienheureux tant de chofes lui vinrent à l'efprit pour les lui demander , qu'il ne favoit par où commencer fon entretien avec ce cher défunt. Enfin , lui dit-il : “ Apprenez

“ moi , mon Père ce que je dois faire pour
 “ être bien agréable à Dieu.” “ Jamais” ,
 répondit le martyr , “ ne perdez le souvenir
 “ *de vos péchés.*” C’est ce que le P. Chau-
 monot a exécuté , depuis très fidèlement ,
 puisqu’il ne trouvoit point d’occasion de se
 confesser pour la 1^{re} fois à quelque Prêtre
 que ce fut qu’il ne lui déclarât tous les
 plus gros péchés de sa vie. Et même
 tous les jours , il ajoutoit à l’accusation de
 ses nouvelles fautes la confession de quel-
 ques uns des péchés qu’il avoit commis
 avant son entrée en religion.

Son confesseur ayant eu crainte une fois
 qu’il ne fit cela par scrupule , il lui répon-
 dit : “ Mon Père , je ne suis point scrupu-
 “ leux , grâces à Dieu ! mais je ne me con-
 “ fesse jamais de ce qu’il y a de plus crimi-
 “ nel en moi et de plus humiliant dans ma
 “ vie , que je ne ressente sur le champ un
 “ surcroît de grâces , de paix et de confola-
 “ tions dans mon âme : aussi ai-je encore
 “ autant de répugnance et de peine à faire
 “ ces sortes d’aveux de mes péchés et de mes
 “ misères , que la première fois que je m’en
 “ suis confessé.” Voilà sans doute bien pro-
 fiter des visites des gens de l’autre monde.

Entre ces visions on ne doit pas oublier que pendant qu'il demouroit dans notre maison Ste Marie , au pays des hurons , St. Ignace lui apparut la nuit durant son sommeil : " Mon cher Père " , lui dit-il , " quel sujet vous amène ici ? " " J'y suis venu " , répartit le Saint , " pour amener au Ciel deux de mes enfans. " C'étoient deux de nos domestiques , qui s'étoient donnés à nous et consacrés pour toujours au service de nos missions. Il n'y avoit que deux jours qu'ils avoient été tués , l'un par un traître huron et l'autre par un de ses amis qui ne pensoit à rien moins. Nos autres serviteurs à qui le Supérieur jugea qu'on devoit faire part de cette apparition , ne furent pas peu encouragés à s'exposer avec nous , en considérant que St. Ignace les regardoit aussi comme ses enfans.

C'est le même père Chaumonot qui a eu après Dieu la meilleure part à tout le bien qui est dit des Hurons dans le livre Cinquième du père du Creux , depuis la page 716 jusqu'à celle 725 où l'on voit en vérité une image fidèle de l'église primitive et où l'on donne à ce digne missionnaire le nom de Héchon. Ce mot signi-

fié un arbre qui , quoique petit eft d'une très grande utilité parmi les fauvages , même pour des remèdes ou des médecines. Le premier Jéfuite qu'on a nommé Héchon , a été le très illuftre père Jean de Brebeuf , auquel le père Chaumonot ayant fuccédé , il a pris jufqu'au même nom : car c'eft la coutûme de nos barbares lorsqu'une perfonne confidérable eft morte d'en choifir une dans fa parenté , ou même d'en adopter une autre , pour la repréfenter non feulement en prenant fon nom , mais auffi en entrant dans fes droits et c'eft ce qu'ils appellent d'ordinaire refusciter un mort.

Voyez encore le livre dixième du père du Creux , depuis la page 748 jufqu'à la page 794, et les Relations de la Nouvelle France , depuis l'année 1655 jufqu'en l'année 1657 incluſivement , et vous trouverez qu'il a prêché en apôtre l'Evangile aux Cinq Nations Iroquoifes affemblées dans des Conſeils publics , qui font comme leur Conciles Généraux. Vous trouverez qu'il a convaincu ces barbares de la vérité et de la fainteté de notre religion. Vous trouverez qu'il y a fait un bon nombre de

conversions et de baptêmes : qu'il y a travaillé avec un zèle infatigable et qu'il y a souffert avec une constante intrépidité des persécutions fréquentes qui l'ont mis plusieurs fois en danger de sa vie.

Comme il possédoit en perfection les langues sauvages , nommément le Huron et l'Onnontagué , il a presque toujours eu le principal soin des missions où il s'est trouvé et la principale partie des biens qui s'y sont faits. Il a formé plusieurs missionnaires. Tous ceux même des nôtres qui apprendront jamais le Huron l'apprendront à la faveur des préceptes , des racines , des discours et de plusieurs autres beaux ouvrages qu'il nous a laissés en cette langue. Les sauvages eux-mêmes avouoient qu'il la parloit mieux qu'eux , qui se piquoient la plupart de bien parler , et qui parlent en effet avec beaucoup de pureté , d'éloquence et de facilité.

Cet éminent talent pour les langues joint à une vertu encore plus éminente a plus que mérité au père Chaumonot le degré de profès des trois vœux. Quoiqu'il eut renoncé à l'étude de la théologie , notre révérend père Général le lui accorda

de lui-même et ce fut à Québec en 1651 le 8 Octobre qu'il fit sa profession. Il l'auroit fait beaucoup plutôt, si l'éloignement des lieux et des troubles causés par la guerre dans le pays des Hurons ne l'avoient retardé de plusieurs années entières.

N'étant revenue des Iroquois qu'en 1657, il eut encore près de cinq ans de fuite, le soin de la mission huronne réfugiée à Québec et aux environs, ainsi qu'il est rapporté dans les relations de ce tems là. Ensuite en 1662, il y fut envoyé d'où étant revenue vers l'automne de 1663, il passa encore une année ou environ à Québec; soit à diriger des personnes françoises, soit à cultiver ses pauvres sauvages, jusqu'à ce qu'il alla en 1664 avec les Cinq Compagnies de soldats qu'on envoyoit en garnison au fort de Richelieu. Il eut beaucoup à souffrir dans cette mission militaire, mais il prit avec tant d'égalité, de patience et de douceur les croix qui lui arrivoient et qu'il se procuroit lui-même, que les officiers et les soldats eurent bientôt de l'admiration pour un homme qu'ils voyoient dans un continuel exercice de mortification, de charité

et

et d'oraïson. Il en fit presque tout ce qu'il vouloit , en les portant à mener une vie réglée et chrétienne , à renoncer aux juremens et aux blasphêmes , à se conserver en paix les uns avec les autres et à fréquenter les sacrements. Il en gagna même entièrement à Dieu quelques uns qui quittèrent tout pour se consacrer au service de Notre Seigneur.

Le père Chaumonot passa dans cet emploi deux ans ou environ et il reprit ensuite , le soin de ses chers Hurons , comme on le peut voir dans les Relations du Canada , soit imprimées ou manuscrites depuis 1666 jusqu'en 1692 inclusivement , puisqu'il ne quitta que l'automne dernier cette mission qu'il a suivie pendant ces vingt-six années à Beauport , à Notre Dame de Foye , et à Lorette , c'est-à-dire , à une lieue et demie et à trois lieues de Québec. C'est pour cela que dans les Relations on lui donne des noms différens , tels que sont ceux de la *Mission Huronne auprès de Québec* , de la *Mission Huronne de l'Annonciation de Notre Dame* , de la *Mission de Notre Dame de Foye* et de la *Mission de Lorette*.

Deux raisons obligent les sauvages à changer ainsi de lieu de tems en tems. La première est que comme ils ne fument point la terre elle n'est plus propre à porter du bled d'inde après six ou sept ans. La seconde est que comme ils brûlent beaucoup de bois dans leurs cabanes et qu'ils l'y portent sur leurs dos , lorsque la forêt est éloignée de leur bourg , ils la quittent pour s'aller bâtir ailleurs dans le milieu des bois.

Or la vie que le père Chaumonot a mené durant tout ce tems là et dont plusieurs des nôtres ont été témoins étoit proprement partagée entre Dieu et le prochain. Dès les deux heures du matin , il se mettoit en prière et faisoit une méditation ou plutôt une contemplation de quatre ou cinq heures au moins : ensuite si c'étoit l'hiver il faisoit sa lecture spirituelle et recitoit prime et tierce , ou disoit office , ayant dit Matines et Laudes dès le soir précédent. Après cela il se dispoisoit à la sainte Messe , au milieu ou à la fin de laquelle il donnoit d'ordinaire quelques pratiques de dévotion à ses sauvages ou leur faisoit quelque courte exhortation. Les

dimanches et les fêtes il les prêchoit plus longtems et toujours avec beaucoup de zèle.

Un jour il avoua à un de nos religieux qu'il ne parloit jamais de Dieu à ces pauvres barbares , et qu'il ne leur faisoit aucune instruction spirituelles dont il ne remarquât le fruit tôt ou tard.

L'été il disoit sa messe après son oraison afin que les personnes de sa mission pussent aller de matin à leur travail. En quelque tems qu'il la dit , il employoit une demi heure à son action de grâce où il étoit tout pénétré de Dieu et ravi en lui. Une fois qu'un des nôtres l'en alla retirer après la demie , il lui dit confidemment : “ Que vous m'auriez obligé de me
“ laisser plus longtems avec Notre Sei-
“ gneur , qui me régaloit si bien !”

Après son action de grâces il écoutoit les personnes qui venoient le trouver et expédioit les affaires qu'on lui proposoit. Ensuite s'il y avoit des malades il les visitoit. Cependant celui des nôtres qui étoit sous lui pour apprendre le Huron faisoit le catéchisme aux enfans, dès aussitôt qu'il en étoit capable. Après quoi le père

Chaumonot de retour lui faisoit une leçon d'environ une heure sur la langue. Cette leçon finie , s'il y avoit encore du tems jusqu'à l'examen qui précède le diner il l'employoit à prier Dieu.

Il étoit si sobre et si mortifié dans ses repas que le Supérieur de toutes les Missions de la Nouvelle France , avoit donné charge à nos jeunes pères , qui étoient sous le père Chaumonot de veiller à ce qu'il prit assez de nourriture et même s'il en étoit besoin de lui commander de manger et de boire ce qu'ils lui auroient présenté ; à quoi il se soumettoit sans réplique.

La récréation , lorsque les sauvages lui donnoient le loisir d'en faire avec les nôtres se passoit à s'entretenir ou sur quelques difficultés de la langue Huronne , ou sur les choses qu'on auroit remarqué dans la mission et sur les moyens d'en éloigner le vice et d'y augmenter la ferveur.

Vers une heure après midi , il se retiroit dans la chapelle , pour y visiter le Saint Sacrement , y achever toutes les petites heures de son breviaire et y réciter son chapelet : ce qui étant fait , il visitoit

un certain nombre de cabanes , dans lesquelles il racontoit quelque belle histoire , soit de la Bible , soit de la Vie des Saints. De là il retournoit à l'église prier mentalement et puis réciter Matines et Laudes pour le lendemain.

Vers le soleil couchant on sonnoit pour les prières du soir , lesquelles aux jours de fête , de dimanche et de jeudi , se commençoient par le salut du très Saint Sacrement et le samedi par le Salut de la Sainte Vierge. On y chante alternativement en latin et en sauvage : les hommes et les garçons faisant le premier de ces deux chœurs et les femmes avec les filles le second , ce qui se pratique aussi aux grandes Messes et aux Vêpres , qu'on dit comme dans les paroisses de France , les mieux réglées , jusque là que l'officiant y porte la chappe et que plusieurs garçons sauvages en soutane rouge et en surplis y fervent d'enfans de chœur.

Le salut achevé , lorsqu'il y en a , on fait les cinq points de l'examen de conscience : on dit le chapelet , tantôt de la Sainte Vierge , tantôt de la Sainte Famille : on récite un assez bon nom-

bre de prières vocales , comme entre autres le *Pater* , l'*Ave* , le *Credo* , le *Confiteor* , les Commandemens de Dieu et de l'église , avec plusieurs oraisons pour le roi , les morts , leurs compatriotes , les françois , leurs bienfaiteurs , leurs ennemis , etc. On chante même quelques unes de ces prières avec quelque Hymne ou Antienne , soit de la Vierge , soit des mystères du tems : et on finit par l'*Angelus* qui se dit aussi et au midi et à une des messes pendant laquelle on fait les prières du matin. Le reste du tems s'employoit par le père ou à instruire ses sauvages , ou à les confesser ou à prier Dieu , ou à lire quelque livre ou à écrire , soit des cantiques , et des discours en huron , soit des réponses aux François qui le consultoient par lettre. Il avoit aussi soin de faire exactement tous les exercices de dévotion et de mortification qui se pratiquent dans nos collèges même par les plus fervents et par les plus robustes quoiqu'il eut un mal de tête habituel et que ses forces fussent presque ruinées par les excessives pénitences et par les trop grands travaux de sa jeunesse. Ainsi ses jours étoient des jours pleins pour par-

ler le langage de l'Écriture et si son humilité ne lui avoit fait cacher autant qu'il a pu ses bonnes œuvres et mêmes ses actions miraculeuses , il y en auroit de quoi former un gros volume.

Presque tout le monde fait qu'il a converti des personnes dont le salut sembloit désespéré : que d'autres par ses prières ont été délivrées de violentes tentations : que plusieurs ont été guéries de dangereuses maladies : que des maris et des femmes qui n'avoient point d'enfans en ont eu enfin par son intercession : que d'autres qui n'avoient que de filles ont obtenu de garçons , dans l'année même qu'ils ont employé sa médiation auprès de Dieu. Lui-même a été le sujet de plusieurs miracles , puisque sans répéter ce qui a été déjà dit de plusieurs guérisons extraordinaires dont le ciel l'a favorisé , il y a quelque dix-sept ans qu'étant monté dans un grenier pour en apporter lui-même du bled d'inde qu'un sauvage lui demandoit par aumône il tomba du haut en bas dans les degrés avec sa charge sans se faire du mal ; quoiqu'il fut tombé la tête la première et que ses pieds se fussent engagés

entre les échelons faits de bouts de planches. Tous ceux qui le virent ainsi renversé jugèrent que c'étoit un miracle qu'il ne se fut ou rompu les jambes ou cassé la tête ou même tué.

L'on n'a pas regardé comme une moindre merveille ce qui suit : Au commencement de l'année 1676 le père Chaumonot ayant avec foi deux de nos pères qu'il jugeoit capable de faire sa mission , se laissa aller au désir que son amour pour Dieu lui inspiroit depuis longtems de quitter la terre pour le ciel. Emporté des mouvemens de cette ardeur il commença le cinq de Janvier une neuvaine en honneur de St. Joseph pour obtenir par sa médiation une prompte et bonne mort. Mais un des deux Pères lui ayant entendu parler de cette dévotion , en donna avis à leur Supérieur commun qui est le Recteur du Collège de Québec , afin qu'il vit lui-même s'il falloit laisser partir de ce monde le père Chaumonot. Ce sage Supérieur écrivit aussitôt à celui-ci qu'au lieu de la neuvaine commencée pour avancer sa mort , il en fit une autre au même St. Joseph pour demander au moins

moins dix ans de vie. Le père obéit à cet ordre et jamais il ne se porta mieux que durant ces dix années, quoique sa santé depuis trois ou quatre ans fut beaucoup altérée, et même qu'elle eut été interrompue par de grandes maladies. Comme nous étions persuadés que St. Joseph l'auroit exaucé nous ne craignons rien pour lui pendant tout ce tems-là, et lorsqu'à Québec on eut appris sa chute du haut du grenier en bas, l'on dit aussitôt : " Il ne se fera pas fait grand mal ; St. Joseph le doit encore conserver quelques années."

En 1689 s'étant trouvé dans cette ville au tems que finissoit les cinquante années qu'il étoit prêtre, il y dit la seconde première messe. M. de Bernières, doyen de la Cathédrale de Québec, nous vint prier au nom de tout son chapitre que le père Chaumonot leur fit l'honneur de chanter cette messe à leur grand autel. On ne crut pas devoir refuser une offre si obligeante et la cérémonie s'en fit avec un très grand concours de la ville et des environs, le jour de St. Joachim, Mr. Ange Des Mézerets, grand archidiacre, servit de prêtre assistant et Mr.

Glandelet théologal y fit un très beau sermon au sujet de cette messe jubilaire et du prêtre qui la célébroit. Il y eut beaucoup de communions , même des personnes de la première qualité. Mr. le Marquis de Denonville étoit lors Gouverneur du Canada et Mr. Bochard de Champigny , Intendant. Outre qu'il ne s'étoit point vu de cérémonie semblable dans la Nouvelle France , la seule estime que tout le monde y a de la sainteté du père Chaumonot , suffisoit pour y attirer une infinité de personnes.

Le second jour d'après cette fête le père s'en retourna à sa chère Lorette pour la fête de l'Annonciation et il y a continué ses exercices de dévotion et ses emplois de charité jusqu'à l'automne de 1692. L'été de cette même année tout le Canada étant dans une très grande désolation à cause d'une prodigieuse quantité de chenilles qui mangeoient les bleds et les foins , les François et les habitans de la paroisse de Lorette eurent recours au père Chaumonot. Il jugea que pour détourner ce fléau de Dieu , il falloit dire neuf messes à l'honneur de la Sainte Vierge , et il les

exhorta d'y affister ; ce qu'ils firent avec beaucoup de ferveur. Et après la messe , ils portoient le père sur une éminence , d'où il bénissoit les champs et conjuroit les chenilles. Il fut exaucés dès le troisième jour et le reste de la neuvaine continua en action de grâce d'un si signalé bienfait.

On l'apporta ici malade. Cette maladie n'ayant pas été longue , il demanda vers la Toussaint , la permission de retourner à sa mission. On le remit d'abord jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge , et ensuite parce que le tems et les chemins n'étoient pas propres jusqu'au second et troisième jour de l'année 1693.

Cependant voici la vie qu'il menoit dans le collège. Dès les deux ou trois heures du matin , il étoit en contemplation jusqu'à huit heures qu'il disoit sa messe. A neuf heures il alloit par obéissance prendre quelque peu de chose et retournoit aussitôt à la sacristie où il y a deux oratoires qui ont vue sur le grand autel. Là il récitoit Prime , Tierce , Sexte et Nones de son office. Ensuite il

faisoit sa lecture spirituelle jusqu'à deux heures , que nous commençons ici notre examen de conscience. Après la récréation qui suit les repas , il faisoit ses stations dans notre église au grand autel , à la chapelle de la Vierge , et à celle de St. François Xavier , dans la grande Congrégation de Notre Dame , dans notre chapelle des infirmes , qui est à l'honneur de la Sainte Famille. De là il retournoit au bas de l'église et y étoit assez longtems en prières sur le caveau où sont enterré nos religieux. Il donnoit à cet exercice le nom de visite qu'il rendoit à *ses bons et anciens amis*. Après qu'elle étoit achevée il alloit à la sacristie dire ses Vêpres , ses Complins et son chapelet , soit pour la commodité de ses yeux , soit par esprit de pauvreté pour épargner la chandelle et disoit de jour ses Matines et ses Laudes du lendemain , après quoi il passoit le reste du soir en oraison mentale.

Le mois de Décembre il fit ses exercices de Saint Ignace : et toute la différence qu'on remarqua lors et dans ses autres retraites d'avec sa vie et sa conduite ordinaire , c'est qu'il ne se trouvoit point aux

récréations avec les nôtres et qu'il ne parloit à aucune personne du dehors. Du reste il ne pouvoit être ni plus longtems en prières , ni plus uni à Dieu.

Vers le commencement de cette année 1693 il fut obligé par la violence du mal qu'il souffroit de consulter les médecins sur sa maladie. Ils jugèrent que c'étoit une dysurie et une strangurie , parce qu'il ne pouvoit uriner que goutte à goutte et avec de très grandes douleurs. Comme depuis longtems il avoit une épiplocelle dont il ne s'étoit pas fait traiter , il ne recevoit aucun soulagement des remèdes , desquels on se sert dans ces sortes de maladies. Ajoutez qu'il s'étoit formé un ulcère dans la vessie ainsi qu'il a paru par le pus qu'il rendoit. De plus comme on crut qu'il avoit la pierre ou la gravelle , on lui écorcha le conduits des urines en le fondant de telle sorte qu'étant obligé de faire de l'eau de quart d'heure en quart d'heure c'étoit toujours avec beaucoup de sang et avec encore plus de douleurs. Ce n'est pas tout : la grosseur de l'épiplocelle ayant fait relacher les ligamens lui causoit tantôt une espèce de hocquet et tantôt un

foulèvement d'estomac qui le provoqua même à vomir , les derniers jours de sa vie que la fièvre se joignit à ses autres maux. Il les a soufferts avec une résignation , une patience et une piété admirables. Son oraison étoit celle ci : “ Fiat “ voluntas tua”. Son occupation presque continuelle étoit d'unir ses douleurs à celles de son Jésus. Quoiqu'il fut plein de bons sentimens , il témoignoit agréer tous ceux qu'on lui suggéroit. Il répondoit avec beaucoup de prudence et de pénétration d'esprit à toutes les choses qui lui étoient proposées même par les personnes de la première qualité dont il étoit visité.

Il ne cessa de dire sa messe que quinze jours avant sa mort et il communia encore très souvent depuis. Le quinze de février il gagna le jubilé accordé par notre saint père le pape Innocent XII , l'éloignement des lieux ayant été cause que nous l'ayons eu si tard. Le mercredi 18 du même mois , il reçut sur les six heures du soir le Saint Viatique et le lendemain on lui donna l'extrême-onction.

Il nous a extrêmement édifié dans la

réception de ces sacrements comme dans toute sa maladie durant laquelle il étoit toujours uni à Dieu et à Jésus souffrant. Il prenoit un singulier gout à entendre lire la passion de Notre Seigneur , le sermon d'après la Cène , les prières pour les agonizans. Il n'avoit pas moins de dévotion et d'ardeur à faire des actes de toutes les sortes , nommément les plus héroïques.

Cinq ou six jours avant sa mort , il dit au père Supérieur qu'il y avoit déjà quelques nuits qu'on l'avertissoit que sa fin étoit proche , et que pour signal qu'il falloit partir , on frapport trois coups contre le dossier de son lit. Il est même probable qu'il connut qu'il mourroit un samedi ; puisque plusieurs le lui ayant dit , il a semblé approuver leurs sentimens. Ce qui est plus assuré c'est que sa dévotion à St. Joseph l'ayant porté durant sa vie , à imiter ce digne époux de la Vierge , il souhoitoit de tout son cœur de ressembler au même dans sa mort , y étant assisté comme lui de Jésus et de Marie. L'avant veille de son trépas , il s'expliqua de ce désir à son confesseur et nous avons sujet de croire qu'il a été exaucé , puisque le

jour de sa mort à sept heures et demi du matin un de nos domestiques qui le gardoit pendant que notre frère infirmier étoit allé à un autre malade nous a assuré qu'il se passa lors quelque chose de bien extraordinaire à l'égard du père Chaumonot. En voici le récit que nous en a fait cet homme de probité , mais trop tard pour que nous eussions pu en interroger le père.

“ Etant seul ce matin avec le père
 “ Chaumonot , je lui ai vu prendre tout à
 “ coup un visage riant et beaucoup plus
 “ serein. Aussitôt il a tiré ses bras de
 “ dessous sa couverture , il s'est levé sur
 “ son séant et il a fait plusieurs fois comme
 “ s'il eut embrassé tendrement quelques
 “ personnes bien chères. Ensuite en tenant
 “ sa vue fixement arrêtée vers le pied de
 “ son lit , il s'est écrié ‘ JESUS , MARIE ,
 “ JOSEPH ’ et il a prononcé encore quelques
 “ autres paroles que je n'ai pu entendre
 “ distinctement ; mais je ne doute point
 “ qu'il n'ait vu ces trois adorables person-
 “ nes et qu'il ne les ait prié de l'emmen-
 “ au Ciel avec elles.”

Depuis ce tems là et même avant , il
 n'a

n'a pas marqué la moindre crainte de la mort , au contraire , il y avoit plusieurs années qu'il la déſiroit ardemment , et qu'il ne vivoit proprement que par obéiſſance , ainſi que nous l'avons déjà marqué. Dans ce parfait détachement de la vie où il étoit , il avoit une paix d'âme et une tranquillité inaltérable au milieu des douleurs très aigus qu'il enduroit avec toute la patience poſſible juſqu'au dernier ſoupir.

Il a toujours eu le jugement très bon et un libre uſage de ſa raiſon , juſqu'à la mort , de telle forte , que tout le ſamedi matin , ayant ce ſemble redoublé ſa ferveur à faire des actes de toutes les vertus , il ſe confeſſa encore vers une heure après midi et reçut l'abſolution ſacramentale. Il invoqua par trois fois Jéſus et Marie , et il continua dans l'exercice d'une prière fervente et du ſaint amour juſqu'à une heure et demie qu'il expira doucement dans la pratique actuelle des vertus qui l'avoit occupé pendant ſa vie.

Comme il étoit dans une haute réputation de ſainteté , on lui a rendu la plupart des honneurs , qu'on rend aux bienheureux après leur mort. On le viſitoit en

foule , on lui baiſoit les mains , on prenoit de ſes cheveux , on lui arracha de ſes dents. A peine pouvions nous fournir à contenter les perſonnes qui nous demandoient de ſes reliques et ſans parler de ſon crucifix , de ſon chapelet et de ſes médailles et de ſes images , qui furent diſtribué à nos deux évêques , à Mr. de Champigny , notre Intendant et à Madame ſa femme et à quelques autres perſonnes de qualité , on a donné en petit morceaux ſa robe et ſa ſoutane preſque toute entières. C'eſt auſſi à qui aura de ſes écrits , et on garde précieufément juſqu'aux plus petites lettres qu'on a reçues de lui.

Jamais en Canada l'on a vu tant de monde à un enterrement qu'au ſien. Monſieur de St. Valier , notre évêque avec tous les meſſieurs de ſon chapitre et de ſon ſéminaire , Mr. le Comte de Frontenac , notre Gouverneur , Mr. l'Intendant et tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſidérables à Québec ſe trouvèrent à ſes obſèques , auſſi bien que le peuple. On y étoit même venu de deux et trois lieues loin et notre église qui eſt grande pour ce pays étoit pleine de monde de tout âge et

de toute condition. Il s'y fit même un miracle en la personne d'une jeune Iroquoise de la Mission Huronne de Lorette.

Cette femme nommée Jeanne Gascoüeu. Depuis longtems elle avoit un si grand mal de jambe que pendant tout l'hiver , elle n'étoit presque pas sortie de sa cabane , tellement qu'on appréhendoit qu'elle ne fut obligée de demeurer couchée tout le reste de sa vie. Ayant appris la mort de son bon père spirituel , le père Chaumonot et toutes les personnes du village y étant déjà parties pour venir à l'enterrement de ce cher défunt , elle résolut de s'y trainer aussi , dut elle en mourir de la peine. En effet elle pensa demeurer en chemin plusieurs fois. Mais sa foi et sa dévotion lui ayant donné des forces elle arriva enfin auprès du corps mort , où ayant fait sa prière au père Chaumonot pour demander la santé elle se sentit exaucée. Ainsi le service étant fait elle s'en retourna sans peine , sans se reposer en chemin et même sans s'appuyer. Depuis ce moment de sa guérison miraculeuse , elle agit comme si elle n'avoit jamais eu de mal.

Le jour de l'Annonciation qui s'est célébré cette année le 30 de Mars , une femme françoise étant allée à la Lorette du Canada , cacha ses plus gros péchés en confession , mais le prédicateur ayant dans son sermon parlé du père Chaumonot , elle se sentit tout à coup bourrelée de l'horreur du sacrilège qu'elle avoit déjà fait et de celui qu'elle étoit encore près de faire en communiant indignement.

Elle s'adressa donc en esprit au père Chaumonot et aussitôt elle fut portée à retourner à confesse et à découvrir tous ses crimes les plus secrets ce qu'elle fit avec tant d'humilité et de contrition que d'elle même elle s'offrit au confesseur d'en faire là et ailleurs une confession publique , ce que ce prêtre ne trouvant pas à propos , lui demanda seulement si elle agréeroit qu'à l'honneur du père Chaumonot on parlât de cette grâce qu'il lui avoit obtenu. " Oui " repondit-elle , en lui déclarant son nom , afin qu'on la nommât , ce qu'il n'a eu garde d'accorder aux instances qu'elle en fit même avec beaucoup de larmes.

Le lendemain de son enterrement un françois de ses amis , priant sur sa fosse

dans notre église et lui conjurant de lui obtenir de Dieu la chose dont il avoit le plus de besoin se sentit tout à coup pénétré d'un grand et vif sentiment de contrition de ses péchés qui lui dura presque tout le jour : et il reconnut qu'il n'y avoit rien qui lui fut plus nécessaire.

Je pourrois rapporter plusieurs grâces et faveurs semblables , s'il ne nous étoit plus avantageux de connoître ses vertus que ses miracles. Encore que le père Chaudmonot ait eu toutes les vertus dans un très haut degré , en voici quelques unes dans lesquelles il semble avoir excellé tout extraordinairement. La première et comme le fondement de toutes les autres , a été l'humilité , puisqu'outre les preuves que nous en avons déjà rapportées , il prenoit occasion de tout de s'humilier. Il n'étoit rare qu'on le blâmât et qu'on le reprît même en public. Il ne laissoit passer nulle occasion de faire connoître à tout le monde qu'il n'étoit qu'un pauvre paysan , qu'il avoit été *débauché dans sa jeunesse* et qu'on le devoit regarder comme le dernier des Jésuites pour la science et pour la vertu. Il a souvent prié ses supérieurs et

ses confesseurs d'user du pouvoir qu'il leur donnoit de manifester à quiconque les péchés et les défauts qu'il leur découvroit ou en se confessant à eux ou en rendant compte de sa conscience. Il leur a même donné quelques fois ses fautes par écrit afin qu'ils les rendissent publiques , comme il les jugeoit très grièves et qu'en cette vue il s'estimoit digne que Dieu l'en punit rigoureusement. Il avoit cette pratique dans ses maladies et dans les autres maux qui lui arrivoient , il pensoit aussitôt aux péchés que la partie affligée lui avoit fait commettre et il disoit à ceux qui le visitoient. “ Per quæ quis peccat , per hæc
 “ puniatur. — C'est justement que je
 “ souffre en tel ou tel endroit de mon
 “ corps , qui m'a tant fait offenser Dieu.”
 Il a toujours fui les charges , les honneurs et les louanges autant qu'il a pu et quoiqu'il eut été presque toujours Supérieur dans les missions où il a passé plus de cinquante ans , il paroissoit en toutes choses l'inférieur de ceux qui étoient sous lui : tant il leur rendoit de déférence et leur marquoit d'estime. Dans la vue de s'humilier , il prenoit le pire pour le vivre , le

logement , les meubles et les habits. Il mettoit son plaisir à converser avec les pauvres , et à instruire les enfans. Lui-même lorsqu'il écrivoit à des personnes de connoissance , signoit ainsi ses lettres et ses billets , “ le pauvre Héchon.”

En effet il vivoit dans une extrême pauvreté et il pratiquoit cette belle vertu jusque dans les plus petites choses de sorte qu'il auroit fait scrupule d'écrire dans un quart de papier ce qu'il auroit pu mettre dans un demi quart. Il s'abstenoit de manger ce qu'il jugeoit devoir être donné aux pauvres et lui-même après le repas ramassoit jusq'aux moindres restes et en faisoit ou du potage ou quelque ragout pour le leur donner. Et s'ils étoient malades il le leur portoit chez eux , en traversant le village la chaudière ou le plat à la main. Il répandoit les aumônes qu'il avoit en sa disposition avec autant de prudence que de libéralité , soit envers les François , soit envers les sauvages. La grande opinion de sainteté où il étoit ici et en France , portoit les personnes charitables à lui envoyer assez souvent de bonnes sommes , parce qu'on étoit persuadé

que les libéralités qu'on vouloit faire ne pouvoient être en de meilleurs mains que dans les siennes. Plusieurs dans le Canada , reconnoissoient devoir à sa charité la conservation de leur vie et de leur famille. Afin de les tirer plus efficacement de nécessité , un de ses principaux soins étoit de fournir aux pauvres de quoi ensemençer leurs terres et de louer même des ouvriers pour cultiver les champs des malades et de personnes âgées. Il y travailloit quelque fois lui-même pour encourager les autres par son exemple. En un mot il se faisoit tout à tous.

Mais ce qui lui gagnoit principalement le cœur des François et des sauvages étoit une douceur inaltérable dans les occasions , où malgré lui , il étoit obligé d'user de quelque sévérité pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Aussi étoit-il comme une vraie mère en qui l'on avoit une entière confiance , même après l'avoir offensé. Jamais l'on a remarqué qu'il eut le moindre ressentiment des mauvais traitemens qu'on lui a faits dans une infinité de rencontres surtout parmi les infidèles. Au contraire plus on l'a chargé de coups
et

et d'injures , plus il a eu de tendresse et de cordialité pour ses persécuteurs. Quoiqu'il fut presque continuellement importuné des sauvages qui venoient par plusieurs fois l'interrompre coup sur coup , et souvent sans sujet , il les écoutoit patiemment et il leur répondoit avec tranquillité , de sorte qu'il les renvoyoit toujours contents.

Il n'étoit austère qu'à lui-même , et ses pénitences excessives lui ont causé la plupart de ses maladies. Dès avant son entrée en religion il avoit pratiqué tant de jeûnes et d'autres mortifications qu'il s'est lui-même étonné comment son corps avoit pu y résister. Sa vie a été encore plus mortifiée dans les premières années qu'il a passées dans les maisons de la Compagnie de Jésus et dans les missions de la Nouvelle France. Il a fallu que ses Supérieurs lui aient fait plusieurs défenses sur ce sujet et lui aient donné des personnes qui le veillassent pour modérer les excès de cruauté qu'il exerçoit sur son corps , par des disciplines de fer , par des ceintures armées de pointes , par des haïres et des cilices très rudes et par des abstinences presque continues. Cependant ces mortifications du

corps étoient beaucoup moindres que celles de l'esprit et de ses passions. Il avoit tellement dompté la nature et il s'étoit fait une si grande habitude de se mortifier en toutes choses que celui étoit une sensible peine , lorsqu'il étoit empêché de suivre son attrait pour les croix : attrait qui lui a fait demander les missions du Canada , comme les plus difficiles et les plus crucifiantes de toutes : attrait qui lui a fait chercher une infinité de fois le martyre : attrait qui lui a fait souffrir même avec joie les rebuts , les affronts , les persécutions et les calomnies , les coups et les plaies : de telle sorte qu'on peut dire véritablement de lui que si le martyre lui a manqué , il n'a pas manqué au martyre.

De là on peut juger quel a été son amour pour Dieu. L'on peut encore en juger par son vœu de chercher en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. Et quoique son humilité l'ait porté à croire qu'il ne l'a pas gardé assez bien , nous sommes témoins qu'il a eu une constance et une fidélité admirables à rapporter ses paroles , ses actions et ses desseins à glorifier Dieu de son mieux. C'est ce qui pa-

raïffoit très fenfiblement dans la part qu'il prenoit aux bons et aux mauvais succès de la religion.

Les dernières années de sa vie , ayant appris la ligue de plusieurs princes même Catholiques avec les hérétiques , il n'est pas croyable combien il a fait de vœux , de prières et même d'associations avec des personnes dévotes pour obtenir de Dieu que la vérité , l'église et la piété triomphassent de l'erreur , du schisme et de l'impiété. Il ne pouvoit entendre sans une extrême horreur , qu'en quelque lieu que ce fût , il se fut commis quelque sacrilège , ou fait quelque profanation. Au contraire il avoit une joie indicible d'apprendre les nouvelles avantageuses à la religion. Il semble qu'il n'étoit sensible qu'à ce qui étoit pour ou contre Dieu , et les saintes affections de son cœur étoient si fortes là dessus , qu'elles duroient des années entières , avec des gouts spirituels et de si doux transports de son âme , que lui-même n'en pouvoit expliquer que la moindre partie. Durant quatorze ans il a été occupé d'un continuel et ardent désir de donner des enfans spirituels à la Mère

de Dieu , pour donner au fils de Dieu des pères. Un désir du moins aussi constant et aussi fort de voir Dieu honoré par tous dans l'Eucharistie le tenoit comme attaché aux pieds des autels. Et c'étoit avec des lumières de ciel tout extraordinaires et avec de très grands transports d'amour qu'il contemploit l'honneur infini que Jésus rend pour nous à son Père dans le mystère de nos autels. Quoiqu'il ait eu dès son noviciat , un très sublime don de contemplation et de présence de Dieu , cependant on peut dire qu'il étoit habituellement dans un état d'oraison affective , laquelle lui faisoit trouver du goût à produire pendant des semaines , des mois , et des années toutes sortes d'actes de vertu , sur une vérité qu'il avoit ou pénétrée par spéculations , ou plutôt reçue du ciel par révélation. Mais on connoitra mieux qu'elle étoit la disposition de son cœur et qu'elles étoient ses pratiques dans ses exercices spirituels parce qu'il en a marqué lui-même à son confesseur.



C O P I E

D'UN ECRIT DU PERE

C H A U M O N O T

A son Confesseur.

MON père spirituel m'ayant ordonné de mettre par écrit ce qui entretient mon âme dans mes oraisons et ce qui l'élève à Dieu , je vais tâcher de lui obéir , en marquant les choses comme ma mémoire me les fournira , et sans y garder d'autre ordre.

Il y a plus de trente ans qu'ayant été touché de ses paroles du Sauveur : “ Ego glorifico Patrem meum ” &c. &c. “ Je glorifie mon Père , &c. ” j'ai pris la résolution de m'opposer aux ennemis du fils de Dieu , comme aux payens , aux Juifs , aux hérétiques et de prendre pour un de mes principaux motifs d'honorer Jésus Christ , la gloire qu'il a procuré à Dieu son père. De là me vint un ardent désir d'adorer profondément le Sauveur dans le

très Saint Sacrement , parce que c'est là où il continue de glorifier par une plus grande humiliation son Père et le mien. Dans le désir que j'ai, soit de lui témoigner combien je le juge digne d'être honoré dans la Sainte Hostie , soit de réparer les irrévérences que j'ai commises autrefois à l'église , j'ai souvent léché le marche-pieds des autels et en y faisant avec ma langue des croix sur la poussière et même sur des crachats , je disois mentalement : “ Et inimici ejus terram lingent.”

Quand étant à l'autel je fais l'offrande de l'hostie et que je récite ces paroles “ Suscipe Sancte Pater,” je ressens une grande joie d'avoir en mon Jésus , que je vais immoler un immense trésor de satisfactions , pour expier tous mes péchés et pour rendre à mon Dieu par ce sacrifice beaucoup plus de gloire que moi pécheur et tous les autres pécheurs ne lui en avons ravis. Aux paroles qui suivent “ pro omnibus circumstantibus” je me réjouis de pouvoir offrir à mon créateur les adorations et les hommages de son propre fils pour suppléer aux devoirs de reconnaissance et de culte que toutes les créatures ou ne

peuvent ou ne veulent ou ne savent pas lui rendre. En prononçant ces mots , “ ut mihi et illis proficiat ad salutem ” je m’estime heureux de ce qu’en réitérant au Père Eternel le sacrifice du Sauveur je lui fournis une nouvelle occasion de reconnoître les mérites et les travaux de son Fils en la personne de ses frères adoptifs , qu’il veut sauver en leur faisant part de sa gloire et de son bonheur pour l’amour de ce Fils—Fils , qui a tant aimé son Père , qu’il s’est non seulement immolé une fois pour lui , mais qu’il s’immole encore tous les jours une million de fois pour sa gloire.

Etant sur le point d’offrir l’hostie qui est sur la patène , je me souviendrai qu’elle est faite de plusieurs grains de blé qui tous ensemble ne composent qu’un pain , ce qui me représente l’unité de l’église , tous les fidèles ne faisant qu’une famille et comme un corps dont toutes les parties sont unies par les liens d’une même foi , &c. Cette réflexion faite je puis encore considérer que l’hostie que je dois offrir à Dieu , est mise à la place de tous les chrétiens qui ont été , qui sont et qui seront. Dans cette vue que j’ai de joie à présenter

au Seigneur tous les hommes. O que vous êtes digne d'amour et de louanges , Divin Sauveur ! de sacrifier ainsi votre corps , votre sang et vos grandeurs pour acquérir à votre Père tant de prédestinés , que vous lui offrez avec vous-mêmes sur nos autels une infinité de fois tous les jours. Votre zèle pour l'amour de Dieu ne se contente pas de lui offrir dans le Ciel en qualité de ses fidèles vassaux et de vrais adorateurs de ses infinies perfections. Que n'ai-je en mon pouvoir tous les cœurs de la terre ! Je les obligerai d'employer tout l'amour et tous le respect dont ils sont capables , à vous congratuler des conquêtes que vous avez faites sur tant d'âmes que vous rendez tributaires à votre Père , pour augmenter son royaume. " Magnificate Dominum meum " Glorifiez le Seigneur avec moi ! leur dites vous à tous momens , O qu'elles ont de joie de s'unir à vous pour s'acquitter d'un si juste devoir !

En prononçant les paroles de la Consécration , outre l'intention que j'ai de changer la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus Christ je souhaite du meilleur du cœur de transformer

transformer en autant de Jésus et de Dieu même tous les fidèles avec moi , qui sommes mystiquement représentés par l'hostie. O que les prêtres n'opèrent-ils aussi efficacement sur le corps mystique ou moral du Sauveur , qu'ils opèrent sur le pain et sur le vin qui en sont les figures. Quel plaisir leur ferait-ce , en proférant les paroles sacramentales , de ne produire pas seulement Jésus Christ sur nos autels mais de produire encore dans tout le monde une infinité d'enfans spirituels à ce Dieu d'amour ! Ils le rendroient d'autant plus grand Roi , qu'ils lui donneroient plus de sujets ou plutôt plus de Rois pour sujets et même de rois divinifiés par la participation de son corps et de son Esprit Dieu. Ah ! que je ferois ravi en voyant cet heureux changement , de dire à ces âmes d'élite : “ Ego “ dixi : Dei estis et filii Excelsi omnes.”

J'avouerais ici que le cinq de Juin en 1687 je fus tout extraordinairement épris d'un très ardent désir d'aimer de mon mieux le Sauveur , parce qu'il me fournit dans le saint sacrement de quoi réparer tout l'honneur que j'ai manqué de rendre à mon Dieu. Durant ce grand sentiment

je ne pouvois assez répéter ces paroles ,
 “ *Suscipe , Sancte Pater , hanc immacula-
 tam hostiam* ” , tant j’avois de joie à les
 dire et à les redire. Après un long espace de
 tems me trouvant de plus en plus embrasé
 d’amour pour un si grand bienfait , je sento
 d’incroyables empressemens de voir au
 plutô
 t mon cher Rédempteur pour l’en
 remercier. Dans ces désirs je m’adressois
 à la Bienheureuse Vierge et je ne puis dire
 combien de fois je lui répétois cette prière
 de l’Eglise : “ *Ea ergo advocata nostra.* ”

Si j’étois fils d’un grand monarque qui
 m’aima plus qu’un bon père n’aime ses
 enfans et que par mes désordres j’eusse été
 cause que ce bon père eut perdu ses biens ,
 de quel regret devois-je être pénétré. Si
 ensuite il étoit rétabli dans tous ses droits
 par un autre souverain , quel amour ne
 devois-je pas avoir pour celui-ci ! et quelles
 jouissances ne devois-je pas faire à
 celui-là ! En vérité la douleur que je de
 vois avoir du tort que j’ai fait à mon Dieu
 devoit encore être plus grand que mon
 regret d’avoir ruiné ce monarque. De
 même aussi ma reconnoissance envers celui
 qui l’auroit rétabli devoit être beaucoup

moindre que celle qui est due à mon Sauveur lequel dans un million d'endroits , à toute heure et à tout moment honore infiniment plus son père et le mien que moi et tous les pécheurs ensemble l'ont déshonoré.

Le même mois de juin de la même année j'ai eu une lumière , qui , en me découvrant les infinies amabilités de mon Dieu, me découvrit ma totale impuissance de l'aimer, de l'adorer , de le bénir , de le glorifier , autant que je l'eusse bien voulu et qu'il le mérite. Dans le désir que j'avois de la gloire de Dieu , je souhoitois de pouvoir augmenter à l'infini le nombre des Anges et des Saints , pour le louer par leurs bouches et pour l'aimer par leurs cœurs. Afin d'obtenir l'effet de mon désir , O que ne dis-je pas à l'Esprit Saint en le conjurant de sanctifier quantité de fidèles auxquels je me puisse joindre pour aimer et pour honorer mon Dieu ! Ensuite faisant réflexion , que j'ai dans le St. Sacrement encore plus que je n'en demandois puisque le Fils de Dieu se sacrifie pour son Père dans une infinité d'églises, je fus extrêmement consolé, de ce que m'unissant à Jésus j'ai de quoi

rendre à mon Dieu tout l'honneur et tout l'amour qu'il mérite. Bien plus toutes les créatures ont le même moyen que moi dans le même mystère. " O quam suavis est, Domine, spiritus tuus qui et esurientes replebis bonis" : pauvres faméliques que nous sommes ! Aussi nous distribuerons tout ce que vous nous avez mérité : et vous nous donnez part à tout ce que vous avez fait à la gloire de votre Père , afin que nous le lui offrions , comme un fruit produit de notre fond. O si ce que St. Paul a dit est vrai , ainsi qu'il est que qui s'unit à Dieu devient avec lui un même esprit , que ne me tiens-je toujours uni ou réellement ou du moins de pensée et d'amour aux tabernacles , aux autels et aux hosties , où repose le parfait adorateur de mon Dieu , afin que mon esprit toujours attaché au sien , nous louions conjointement et continuellement notre Divin Père.

Si un royaume étoit électif et que les électeurs ne pouvoient s'accorder , me donnassent le pouvoir de mettre la couronne sur la tête de celui que j'en jugerois le plus digne , O que j'aurois de joie d'élever

mon propre père à cet honneur , comme ayant en vérité ce mérite. Que les prêtres font donc heureux de pouvoir tous les jours mettre sur la tête de Dieu même leur très digne père , les couronnes de tous les vrais rois du monde , qui sont les saints et de les lui mettre en lui représentant à la messe tous les hommages qui lui sont rendus sur la terre , &c. De plus , si j'avois élevé mon père à la royauté je ferois mon possible soit pour lui rendre sa cour très nombreuse et très florissante , soit pour lui procurer les tributs de toutes les provinces de son royaume. Voilà ce que le prêtre fait à l'égard de son créateur , en lui offrant le saint sacrifice , auquel il fait assister tous les chœurs des Anges et tous les ordres des saints en qualité de tributaires. O quelle gloire et qu'elle consolation pour Dieu de les voir tous à la sommation que leur en fait le prêtre , prosterné devant son trône avec son adorable Fils , qui s'immole encore en leur compagnie à la suprême Majesté de son Père.

C'est avec plaisir que tous les saints voient représenter par le prêtre , ce qu'à l'exemple et à la suite de leur Jésus , ils

ont fait et souffert durant leur vie à la gloire de Dieu. Au contraire s'ils étoient capables de chagrins , ils en auroient si le prêtre ne faisoit nulle mention d'eux , pendant le St. Sacrifice : puisqu'il empêcheroit par son silence qu'on ne leur applaudit dans une si auguste cérémonie d'avoir contribué à la gloire de son Dieu.

Le prêtre devrait avoir une attention toute particulière à cette prière du saint canon laquelle commence par ces paroles , “ Communicantes et memoriam venerantes imprimis gloriosæ Virginis Mariæ ” ; puisqu'il devrait se conjourer dans son cœur avec les saints et les saintes qu'il nomme de ce que durant leur vie , ils ont mérité d'accompagner après leur mort leur divin maître , jusque dans ce divin mystère , qui est la plus noble ambassade qui puisse être.

Jésus est appelé la couronne du Père Eternel et cette couronne est comme étoffée ou enrichie de la gloire des Saints qu'on peut regarder comme autant de rubis , de perles et de diamants. O quelle joie et quel honneur pour tous ces jours de se voir unis à Jésus , soit au ciel , soit sur nos au-

tels ainfi que le font les pierres précieufes à un riche diadème.

Le Sauveur apparaiffant à St. Pierre d'Alexandrie avec une robe toute déchirée lui dit que cette robe étoit fon églife , que l'héréfiarque Arius avoit mife en fi pauvre état. Le prêtre tout au contraire remédie à ce mal en offrant pour l'expiation des péchés et pour la conversion des pécheurs la fainte Hoftie : puisque par les mérites de Jéfus Chrift les plus grands ennemis de fon églife peuvent en s'y réuniffant , devenir auffi bien que St. Paul , Apôtres , de perfécuteurs qu'ils étoient. Seroit-il poffible que la divine miféricorde n'eut pas pitié de quelques pauvres pécheurs et hérétiques , à chaque meffe qu'on lui préfente les mérites de fon Fils , de fa Mère et même de tous les faints , Tantus labor non fit caffus. O que ces illuftres bienheureux fe tiennent encore obligés au prêtre qui fait auffi valoir leurs fatiffactions avec celles de Jéfus Chrift pour la délivrance des âmes du purgatoire ! Ne ferois-je pas coupable d'une lacheté indigne fi je n'y joignois quelques mortifications ou quelque action de charité ou quelque victoire remportée fur moi-même.

On nous écrit de France que notre grand Roi a des armées de trois ou quatre cent mille hommes. Cela lui est bien glorieux : mais si lui-même pouvoit se multiplier autant de fois par une reproduction miraculeuse , il auroit l'avantage de pouvoir seul composer une si grosse armée et de pouvoir tout seul combattre ses ennemis. Voilà ce qui convient à Jésus Christ dans l'Eucharistie , où étant multiplié à l'infini il y est pour le dire ainsi une armée de seuls Jésus Christs : armée qui désarme la justice de Dieu , armée qui met les démons en fuite , armée qui triomphe même de nos cœurs. Et certes si l'on dit de l'Eglise qu'elle est comme une armée rangée en bataille , elle tient du Sauveur , son époux , un si glorieux avantage donc , puisqu'il le lui donne , il le possède tout autrement qu'elle. Les Italiens donnent le nom de gloire à l'appareil qu'on fait pour les Quarante Heures où l'on expose le très Saint Sacrement et lorsque cet appareil est très beau , ils s'entredifent comme par admiration " O bella , " bella gloria ! " De même lorsque les anges voient ou un prêtre bien disposé à célébrer
les

les divins mystères , ou un laïque qui s'est préparé de son mieux à recevoir son doux Sauveur ils s'écrient assurément : “ O bella , bella gloria—“ Que la gloire que ce “ sacrificeur ou ce communiant donne à “ son Jésus est grande”.

Un ami nous fauroit bon gré d'avoir employé ce qu'il nous auroit confié de son bien à faire quelque chose qui seroit fort à son avantage. Au contraire , il auroit sujet d'être fâché , si ayant une occasion favorable de lui procurer un grand profit ou une haute gloire , nous l'avions négligé.

Le sacrifice et même la communion mettent les trésors de Jésus Christ et de ses saints en la disposition des fidèles. O que nous ferons donc un grand plaisir à Dieu de lui offrir ces immenses richesses pour la rédemption des âmes , soit de celles qui sont déjà en purgatoire , soit de celles qui sont encore sur la terre. L'Evangile nous avertit que le serviteur qui ne fait pas profiter son talent est très rigoureusement puni. Le prêtre le fera donc beaucoup , si ayant tant de biens à sa disposition , il n'en assiste pas ses pauvres frères.

Le prêtre doit se réjouir extrêmement lorsqu'il dit ces paroles du Canon " Supra " quæ propitio ac sereno vultu respicere " digneris, &c." puisqu'à chaque messe qu'il dit il a l'honneur de présenter à Dieu un si bon nombre de ses ancêtres, de ses amis, et de ses officiers, qui ont consumé leur vie et donné jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour sa gloire. Ainsi il est bien juste que le prêtre ait intention de renouveler le plaisir que le seigneur a reçu des sacrifices d'Abel, d'Abraham, de Melchisédec, et des autres saints de l'ancien testament, mais encore de lui offrir la victime, dont toutes les autres n'ont été que la figure. Mais quel amour ne mérite pas le Sauveur qui pour faire plus dignement l'office de médiateur de tous les hommes se multiplie à toute heure, une infinité de fois entre les mains du prêtre ! et qui à chaque multiplication de son corps et de son sang veut bien joindre à ses propres mérites les actions et souffrances de ses membres mystiques.

En vérité quand Jésus n'auroit parlé que de l'adorable Eucharistie, il auroit pu nous dire au sujet de ce mystère d'amour

qu'il est venu apporter le feu en terre pour embraser nos âmes. "Ignem veni mittere." O que le prêtre qui porte entre ses mains et qui reçoit dans son sein ce divin feu , n'en est-il tout brulant ! pour consumer à sa flamme tous les péchés du monde.

Un jour dans mon oraison du matin j'eus un sentiment de joie toute extraordinaire. Il me fut causé par une forte pensée qui me fit connoître qu'à chaque messe qui se dit , l'humanité sainte de Jésus reçoit de son Père une gloire nouvelle en reconnoissance des abaissemens qu'il pratique dans le mystère de l'Eucharistie. Bien plus je fus assuré en même tems que le Sauveur représentant dans ce sacrifice , ce que ses saints ont fait à la gloire de Dieu , ils en reçoivent une gloire accidentelle qui leur vient de l'agrément que le Père Céleste leur témoigne de leur fidélité et de leur ferveur à son service.

Quand le prêtre répète la même chose en plusieurs mots qui ont presque la même signification , comme lorsqu'il profère ces paroles , " hęc dona , hęc munera , hęc " sancta sacrificia " &c., il doit le faire avec un excès de joie , comme s'il déclaroit par

là qu'il ne peut trouver assez de termes pour exprimer sa pensée. C'est ainsi que pour marquer à une personne, qu'on l'aime, on ne se contente pas de l'appeler son amour, on la nomme encore son cœur, sa vie et ses délices.

J'avoue pour moi que les expressions me manquent pour marquer les jouissances que je voudrais faire à mon Créateur, de ce qu'il a trouvé un si beau moyen de se faire honorer par ses créatures. S'il a tant aimé le monde que de lui donner son Fils unique, le monde à son tour l'aime tant que de lui donner son Fils. Pour moi je ne conçois pas de plus grande honneur pour une créature que celui de pouvoir rendre à son Créateur tous les hommages, tous les remerciemens et toutes les satisfactions qui sont dignes de lui. Voilà pourtant ce que nous lui rendons en lui offrant son cher Fils sur nos autels. Toutes les créatures ont quelque part à cette offrande, puisque sans parler ni de l'humanité sainte qui est immolée ni de la Vierge Mère dont le Fils est sacrifié, ni de ses anges qui se joignent au prêtre pour l'offrir à Dieu, ni des ministres sacrés et du

peuple fidèle qui appartiennent au royal sacerdoce de Jésus Christ : le pain et le vin qui y sont changés au corps et au sang du Sauveur , l'eau qui y est mêlée pour signifier l'union de Dieu avec son peuple , la pierre qui sert d'autel , les nappes blanches qui nous sont des symboles de la pureté avec laquelle nous devons communier , aussi bien que les cierges qui par leur lumière et leur feu nous marquent qu'elles doivent être notre foi et notre ferveur. Ajoutez-y la terre , l'air , le soleil , les astres , les laboureurs , les vigneron , les moissonneurs , les boulangers , les vendeurs , &c. Il n'y a jamais eu d'ambassadeur qui ait porté à aucun monarque de si grands présens et de la part de tant de nations que le prêtre en offre tous les jours à Dieu dans le mystère de nos autels. Si donc des ambassadeurs , par exemple ceux de Siam , ayant agréé au roi Louis le Grand ont été si honorés de lui et dans tant de villes de France , quelle honneur et quelle récompense ne recevra pas un bon prêtre qui se fera souvent acquitté comme il le faut de son ambassade au nom de Jésus Christ ! “ Pro Christo enim legatione fun-

“ gimur.” Y aura-t-il un chœur des anges , ou ordre des saints , de qui il ne soit comme régalez dès à présent ! O que grand est la dignité d’un prêtre , et que je dois à Dieu de reconnaissance de m’y avoir élevé en me retirant de l’esclavage de Satan à qui je m’étois engagé par mes péchés ! Je me confirme de plus en plus dans la pensée que notre Sauveur au saint sacrifice de la messe ne s’offre pas seul à Dieu son père : mais qu’il nous y joint tous , qui sommes ses membres et même toutes les créatures qui sont comme sanctifiés en lui. “ Quò-
 “ niam omnia coagmentata sunt in eo ” , dit un saint Père. Quoi ! en se donnant lui-même qui est le grand tout , retrancheroit-il de son holocauste une chose qui vaudroit infiniment moins que lui-même ? Et étant notre chef voudroit-il nous détacher de sa personne après nous y avoir si parfaitement unis ?

Un homme magnifique qui auroit trouvé un immense trésor seroit heureux d’en enrichir tous ses parens et tous ses amis. Le prêtre à chaque fois qu’il dit la messe a un trésor infini dont des millions de mondes peuvent être enrichis. N’auroit-

il pas donc grand tort , foit de n'en pas faire part à toutes les créatures , foit de ne les pas inviter à en témoigner à Dieu leur gratitude. Voilà le fentiment avec lequel au fortir de l'autel , il récitera le “ Bénédicite omnia opera Domini Domi-
no”. Quelle confolation d'avoir une infinité d'affociés pour honorer , pour aimer , pour fervir mon Dieu ! Oh que ne puis-je pour cela lui offrir à tout moment le facrifice Euchariftique ! Si je ne le puis faire fi fouvent par moi-même , je le ferai *in voto* par défir en m'uniffant d'intention à tous les prêtres qui font et qui feront jufqu'à la fin du monde. Jamais un prêtre ne devrait s'approcher de l'autel qu'au paravant il n'eut fait ou quelque mortification ou quelque acte de charité pour en groffir le facrifice qu'il va offrir de tout ce que fon Dieu a fait et a fouffert pour lui.

Lorsque je confidère l'honneur que Jéfus Christ rend à fon Père en s'immolant pour lui tant de fois tous les jours , je voudrois pouvoir m'unir à lui jufqu'à en être entièrement pénétré corps et âme , membres et facultés de moi-même : mais comme je m'en reconnois indigne , je prie

le Père Eternel de le loger dans mon sein , comme dans l'unique demeure parfaitement digne de lui. Je l'y remets donc à la fin de mon action de grâces , et au même moment je suis rempli de joie en pensant que ce Divin Père et ce Fils Divin s'aimant infiniment l'un l'autre se causent un contentement indicible. Un jour que je m'en jouissois avec ces deux adorables personnes , il me fut dit intérieurement : “ Entrez dans la joie de votre Seigneur ” et certes , oh que ce me fut un grand bien d'y être entré !

Autrefois la mort que Jésus souffrit pour obéir aux ordres de Dieu son Père fit dire au centenier : “ En vérité cet homme “ étoit le Fils de Dieu ”. De même la mort mystique que le Sauveur renouvelle si souvent sur nos autels par obéissance au prêtre nous doit porter à nous écrier à chaque fois qu'on lève l'hostie : “ Vere “ Filius Dei erat iste ”. En effet nous reconnoissons que de deux personnes , l'une est le Père et l'autre est le Fils , lorsque celui-ci rend à celui-là toutes sortes de déférence et de soumission.

Je ne crois pas qu'on puisse faire plus de plaisir

plaisir à une personne reconnoissante et affectueuse que de lui fournir les moyens d'une juste gratitude envers un insigne bienfaiteur. C'est le plaisir que mon cher Jésus me fait tous les jours en mettant entre mes mains tous les trésors , jusqu'à la plénitude de ses satisfactions , de ses grâces et de son esprit , afin que je gratifie pour ainsi dire mon Dieu. A mon lever , je voudrois que mon Sauveur me redit encore au fond du cœur : “ Courage , “ mon enfant , voilà que je mets en ton “ pouvoir tous mes mérites et ma propre “ personne , afin que tu en disposés à ta “ volonté.” O quelle fut alors ma joie ! quels furent mes remerciemens ! “ Non “ nobis , Domine , non nobis , sed nomini “ tuo da gloriam !”

On tient à grand honneur être admis avec de grands seigneurs à la table ou au conseil du Roi pour y faire quelque fête extraordinaire ou pour traiter de quelque affaire importante. Le prêtre doit donc estimer tout autrement son bonheur d'assister à la table de son Dieu , et de traiter d'affaires avec lui , dans la compagnie des Saints et des anges même. O quel est

leur souhoit pour la prospérité du royaume de Dieu ! Quels sont les désirs des âmes du Purgatoire pour leur liberté ! Quel est le zèle des justes sur la terre pour la conversion des pécheurs !

La dignité d'un ambassadeur est d'autant plus glorieuse que le prince qui l'envoie est plus grand , que le souverain vers qui il est député est un plus puissant monarque , que l'affaire qu'il doit traiter est plus important et que les présens qu'il offre sont plus riches. Mais où toutes ces conditions se retrouvent-elles plus avantageusement que dans le sacrifice de la messe ? "Pro Christo legatione fungimur." Nous y sommes les ambassadeurs de Jésus Christ , envoyés à Dieu son Père , avec le plus divin de tous les présens et pour y traiter de la satisfaction dûe à Dieu par le pécheur et du salut de l'homme.



*Achévé d' Imprimer par J. Munsell, à Albany,
ce 3 Novembre, 1858.*



